



> Cliquez ici pour voir la page de l'article

Errance Le vieil homme et la femme amoureuse

Elle va rejoindre l'homme qu'elle aime. Mais, dans le métro, un vieil homme se jette sur la voie. La vie, et l'amour, ne tiennent-ils qu'à un fil?

Elle parcourt les rues de Paris car elle ne tient pas en place. Il est arrivé un drame. Alors qu'elle allait rejoindre son amant, un photographe, dans la chambre de l'Hôtel des Embruns qu'ils louent parfois au bord de la mer, alors qu'elle se trouvait sur le quai du métro qui devait l'amener à son train, un vieil homme adossé à sa canne lui a souri et s'est jeté sous les rails de la rame qui arrivait (voir l'extrait ci-dessous).

Elle parcourt les rues de Paris. Depuis l'accident, l'héroïne de *Écoute la pluie*, le nouveau roman de Michèle Lesbre, est sous le choc. Elle a fui la station de métro, elle avait encore le temps d'attraper son train, elle aurait pu prendre un taxi, un bus, mais non. Elle s'est précipitée chez elle, puis est ressortie, sans savoir pourquoi elle a acheté une robe verte, l'a abandonnée sur un banc public, elle est retournée chez elle, est revenue reprendre la robe. Qui n'était plus sur le banc. Elle est comme un «marin perdu», ou une poule à qui l'on aurait coupé la tête, «je tournais à droite et à gauche comme si je voulais fausser compagnie à ce qui me poursuivait». Elle ne parvient même pas à téléphoner à son amoureux pour lui dire qu'elle sera en retard (ce qui le rend dingue), ou même peut-être qu'elle ne viendra pas.



Michèle Lesbre. Photo J. Leenhardt. Elle parcourt les rues de Paris, elle a perdu la raison. Impossible d'être raisonnable après ce qui vient de lui arriver. Le choc l'a en quelque sorte rendue extralucide, il n'est plus temps de se mentir: le vieil homme est mort, et son amour qui l'attend au loin certainement aussi. «Quelque chose de nous gisait sous les roues du métro».

A partir d'une image

Elle parcourt les rues de Paris. Au gré des rues, des rencontres, des frôlements de corps ou des lumières traversées, cherchant l'apaisement, des fragments lui reviennent. Des pages d'Histoire (l'étoile jaune, le métro Charonne, l'occupation du Larzac, etc.) jusqu'aux souvenirs familiaux ou sentimentaux. Les failles de son histoire. Les injustices. Et beaucoup de sensualité. Michèle Lesbre se place ici entre Patrick Modiano et la Anny Duperey du *Voile noir*: à partir d'une image, elle nous entraîne au cœur du plus intime de ce que l'homme garde au fond de soi. En douceur, mais sans jamais

lâcher prise. Errer, creuser, partager. Dix ans, ou presque. Il a fallu près de dix ans à Michèle Lesbre pour se «soulager» de ce qu'elle a véritablement vécu dans le métro parisien en décembre 2003. Ce vieil homme qui lui avait souri avant de se suicider, elle y était. En 2007, elle lui avait dédié son succès *Le Canapé rouge*: «Au petit monsieur de la station Gambetta». C'est là, d'ailleurs, dans les alentours du cimetière du Père-Lachaise, que l'auteur habite. C'est là qu'elle a enfin trouvé les mots rares, à la fois envoûtants et simples, pour dire la paradoxale mélancolie qui suit une gifle. Pour raconter le bien fou (oui fou, au sens propre du terme) que peut entraîner le malheur.

LIRE «*Écoute la pluie*», Michèle Lesbre, Sabine Wespieser éditeur, 112 p, 14.

De Michèle Lesbre, le même éditeur réédite un texte de 2001, «Victor Dojlida, une vie dans l'ombre» (112 p., 14).

-Jacques Lindecker